



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes - 3c la ligne
2,000 à 5,000 " - 2 1/2 "
5,000 à 10,000 " - 2 "
11,000 à 25,000 " - 1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion - 10c la ligne
2e insertion et suivantes - 5c "

Les annonces sont tolérées sur Arête,
Les réclames comptent double.
Publicités spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 26 MARS 1898

**Notre nouveau
Feuilleton**

Dans quelque temps nous commen-
cerons la publication d'un nouveau ro-
man inédit et palpitant d'intérêt. Rien
de plus moral et de plus émouvant
que ce drame. Nos lecteurs y trou-
veront les plus belles vertues recom-
pensées après avoir vu le crime triom-
phant pendant quelques années. Nous
annonçons pour aujourd'hui cette
bonne nouvelle à nos amis ; la sema-
ne prochaine nous donnerons plus de
détails concernant le magnifique feuil-
leton que nous allons reproduire.

ECHOS

Rivière Beaudette est fameuse pour
les histoires, paraît-il. L'autre jour,
j'entrai dans un magasin de la place
où se trouvait une jeune fille qui dé-
sirait acheter de l'élastique : elle était
accompagnée de sa mère. Alors s'ap-
prochant du comptoir, demande au
commis s'il avait de l'élastique.

—Plate, mademoiselle ?

La jeune fille incertaine, s'adresse
à sa mère :

—Plate, maman ?

—Oui, plate, ma fille :

La fillette se retourne et répond :

—Plate, monsieur !

Dans notre couvent, beaucoup d'é-

lèves sont passionnées d'histoire.
Aussi, la maîtresse leur donne-t-elle
toujours une heure pour en parler.
Afin de les éprouver, elle leur pose de
temps en temps différentes questions
auxquelles elles répondent avec en-
train.

—Racontez-moi des anecdotes du
temps des troubles et des désordres
de l'an 37, leur dit-elle une fois.

L'une d'elles, embarrassée, se pen-
che à l'oreille de sa compagne et lui
demande tout bas :

—Dis donc quelque chose sur la
Tour de Babel.

Celle là était sans doute inquiète et
ne savait pas de quelle année 37 il
s'agissait, ni de quels troubles il était
question.

Dans nos salons, les jeunes gens se
plaignent d'avoir à dépenser trop de
galanteries pour les femmes. C'est
ainsi que dans une de nos dernières
veillées, un garçon se lamentait à sa
partenaire.

—Je ne comprends rien là dedans
dit-il : nous sommes obligés de faire
toutes les politesses, de nous moufon-
dre en saluts et révérences devant
vous, qui nous regardez bien sou-
vent avec insouciance. Il me semble
que ce devrait être le contraire et que
nous devrions avoir droit à tous les
honneurs puisque l'homme a été créé
le premier.

—Soit, monsieur, reprend la jeune
dame. Mais vous n'ignorez pas, sans
doute, que lorsqu'un homme fait un
chef d'œuvre, il commence toujours
par un brouillon. C'est ce que Dieu
a fait.

KISS-KISSING.

Terre et Mer

Le matelot X... fut réprimandé par
son capitaine comme ayant manqué
de respect au prêtre du bord.

—Si cela t'arrive encore une fois, j
te mettrai aux fers. Tu sais bien que
le prêtre est le représentant de Dieu
sur terre.

—Sur terre, je ne dis pas le con-
traire, mon capitaine, mais mainte-
nant nous sommes sur mer.

PEIGNERIES

Cher CANADD,

Voici un trait de peignerie qui mé-
rite d'être relaté dans tes colonnes.
Dans une certaine fabrique ou maison
de commerce de notre ville, il s'est
donné une certaine petite société con-
nue sous le nom de "La Grande
Tasse." Les membres qui sont au
nombre de sept se réunissent dans une
petite hôtel licencié de Montréal
tous les soirs vers les 5 1/2 hrs, et là en

arrière, dans une petite chambre, at-
tendent le retour du Président qui est
allé chercher la grande tasse ren-
plie de bière. D'un air aussi imposant
qu'un chef d'armée, le président passe
la dish à ses membres tour à tour.
Tout est bien calculé ; je te l'assure.
Mais ce n'est pas tout ; car je t'ai gar-
dé quelque chose pour la fin.

Pour faire partie de cette petite
association, qui si elle voulait devien-
drait très nombreuse, (car elle recrute
des membres tous les jours), il n'en
coûte que 20 cts pas semaine, avec ça
on peut prendre l'absinthe tous les
soirs ; un pot de bière pour 7 citrons
c'est pas beaucoup.

Ensuite il y a les amendes de 10 et
20 cts pour celui qui parle mal contre
la société. Le samedi arrivé ils se
divertissent beaucoup.

Un de ces lecteurs assidus, qui
veut tirer une vengeance d'avoir été
renvoyé,

Jos COCONUT.

Une vieille dame riche de Montréal
descend à la ville, un jour chaque mois
pour collecter \$100 de loyer. Une fois
qu'elle a empoché son argent, vers 3
heures de l'après midi, elle se rend au
bureau des tramways pour attendre le
char de 5 1/2 hrs. Savez-vous pour-
quoi ? C'est qu'elle achète 8 billets
pour 25 cts au lieu de 6 billets pour
le même prix. Les 8 billets ne sont
bons qu'après 5 heures, ce qui l'oblige
à attendre.

La même dame gourmande son
petit-fils, parce qu'il marche à petits
pas : "Fais donc de longs pas, ça
use moins les chaussures." Cependant
cette dame achète le charbon Diamant
de J. O. Labrecque & Cie.

Corrigeons-nous pas

Monsieur,

Tout en lisant mon journal de ce
soir, j'ai lu dans la colonne des situa-
tions vacantes votre demande pour
un commis avec deux ans d'expérience
comme épicier.

Mais mon expérience est dans la
groceries, mais je pense que le chan-
gement ne serait pas difficile pour
moi, quand je su entrer dans les
affaires la première chose on m'a plac-
é sur une voiture et j'ai appri seule-
ment que je sais mais voici je dési-
rerais un emploi dans Montréal mais
peut-être difficile je gagne neuf piast-
res par semaine ici et de sorte que je
ne laisserais pas ma place les même
gages.

Mais un homme qui me donnerait
un emploi pour ne pas perdre de
temps et un peut plus cher je me
desiderais peut-être de Laisser ma place
parceque j'aimerais a travaillé dans
Montréal.

Votre dévoué,

X...

Une réponse avec conditions.
P. S.—Informé vous chez de ma
famille. Mon père est, du nom, X...

COUACS

De La Presse, samedi, 12 mars :
"L'adresse A Mgr Bruchési a été
lue par un sourd-muet parlant !..."

Les femmes n'aiment pas toute-
ment leur mari, témoin la conversation sui-
vante tenue entre deux personnes de
Sorel :

Mais enfin, si je venais à mourir
que deviendrais-tu, Germaine ?

—Je deviendrais veuve, mon ami

A l'école de la ville de Salem :
L'inspecteur.—Mon enfant, dites-
moi, pourquoi la terre tourne autour
du soleil ?

L'élève, vivement.—Parce qu'elle
ne tient pas à avoir un côté plus rond
que l'autre.

Une modiste de la rue Ste Cathé-
rine offre à sa cliente un article et lui
demande si elle l'accepte.

—Oui, ce manteau fait mon affaire
je le prends, mais je vous prévient que
je ne le payerai que dans trois mois...
Quand comptez vous me l'envoyer ?

—Dans trois mois !

Au Recorder :
Le Juge.—Accusé, quel est votre nom et pré-
noms ?

L'accusé.—On voit bien bien que
vous êtes un nouveau, vous ! Depuis
le temps que je viens ici, tous les au-
tres me connaissent.

Un canayen de Beauharnois à son
vieil ami Gaston :

Aimeriez-vous mieux une femme
qui joue du violon ou une femme qui
joue du piano ?

Gaston.—Incontestablement, celle
qui jouerait du violon.

Le canayen.—Pourquoi ?

Gaston.—Parce que vous pouvez
jeter un violon par la fenêtre, tandis
qu'un piano c'est difficile.

Un vieux professeur de Montréal,
qui a été malheureux en ménage,
donne une leçon de grammaire fran-
çaise à ses élèves.

Il leur explique le maniement rai-
sonné des substantifs masculins et fé-
minins.

—Les substantifs, leur dit-il, ne
s'accordent jamais entre eux ; exem-
ple : homme et femme, ajoute le bon
professeur en poussant un soupir.

Jean Hiroux est amener devant le
juge de police.

Il vient d'asséner un coup de bâton
sur la tête d'un monsieur chauve.

—Votre profession ? interroge le
magistrat.

L'accusé, regardant la victime :
—Casseur de "cailloux."